

Emploi de la troupe lors des événements du 9 novembre 1932 à Genève [continuation]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - (1933)

Heft 594

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-689070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La situation de cette troupe devint véritablement tragique. La Cp. III, cantonnée à l'École du Quai Charles Page, qui avait été alarmée à 21 h. 25 pour porter secours à la Cp. I, n'arrivait pas (on examinera plus loin les raisons de ce retard). Des soldats demandaient à leur chef l'autorisation d'ouvrir le feu. Les officiers, comptant toujours sur l'arrivée de la Cp. III, cherchaient à les calmer. Quelques manifestants isolés se glissèrent derrière la troupe et commencèrent à frapper les soldats par derrière. Les officiers donnèrent alors l'ordre de charger. (Il faut dire, sur ce dernier point, que le chef de la section de tête qui s'était avancé jusqu'à la rue de Carouge, où il se trouva serré de près, avait déjà donné l'ordre de mettre la baïonnette au canon et de charger les fusils. Cet ordre fut transmis par les deux sous-officiers; 21 hommes y donnèrent suite mais le commandant de la Cp. et l'officier-instructeur de la Cp. ignoraient la chose). Ce mouvement de charge, effectué devant la foule, n'eut pas l'effet que l'on pouvait en attendre. Ceci s'explique par le fait qu'une partie de la foule, parmi laquelle il y avait encore un certain nombre de curieux, a cru que les fusils étaient chargés à blanc.

Les officiers et les hommes se trouvaient à ce moment-là en état de légitime défense et de nécessité, ce qui est établi de façon indiscutable par de nombreux témoignages tant de civils que de soldats :

Officier P. "Jusqu'à ce moment-là j'avais refusé de suivre les conseils qui m'étaient donnés de faire charger les armes... Ce n'est que lorsque je me suis rendu compte que nous étions pressés de tous côtés contre le Palais des Expositions, que nous ne pouvions ainsi plus reculer, que la foule devenait de plus en plus violente et que nos hommes recevaient des pavés et des cailloux, et après avoir à plusieurs reprises calmé des hommes, que je me suis vu dans l'obligation de recourir aux armes..."

Soldat D. "... C'est alors que nous avons reçu une pluie de projectiles de toutes sortes... Nous étions serrés de si près, couverts de projectiles, menacés par la foule que nous n'avions pas tiré, nous étions "fichus"... Avant que le premier coup de feu parte de la troupe, un civil a tiré sur nous un coup de revolver... C'est ce premier coup de feu qui m'a encouragé à tirer moi-même."

Soldat G. "... Nous étions serrés de si près, les gens nous sautant presque dessus, que les premiers coups de feu n'ont pas fait reculer la foule."

Civil M. "... Si j'avais été à la place des soldats, je ne me serais pas laissé prendre mon fusil, j'aurais tiré plus vite."

Civil M. "... la foule hurlait "descendez-les" ... pendant un moment encore, la foule a continué à lapider les soldats."

Civil M. "... J'ai vraiment l'impression que les soldats ont tiré au tout dernier moment."

Soldat M. "... J'ai la certitude que si nous n'avions pas fait usage de nos armes, nous aurions été massacrés et tirés à blanc n'aurait eu aucun résultat."

Soldat B. "... J'ai l'impression que c'était le seul moyen de nous défendre, car autrement nous aurions été écrasés."

Soldat M. "... la foule commença à nous jeter des cailloux, des pavés. J'ai reçu moi-même un pavé en pleine poitrine... A ce moment, j'ai vu de mes propres yeux un civil dans la foule qui a braqué un revolver dans notre direction et qui a tiré... je tiens à dire nous avons tiré en étant en cas de nécessité, si on avait retardé on était "foutu"."

Civil S. "Les soldats n'ont pu faire autrement que de tirer."

Soldat B. "A ce moment ce civil a sorti un pistolet et m'en a menacé en faisant le geste de viser."

Soldat P. "Si nous n'avions pas tiré, on aurait été "éclafés" contre le mur."

Civil C. "J'estime que si la troupe n'avait pas tiré, elle aurait été débordée."

Civil H. "Lorsque j'ai vu la troupe en danger, j'ai fait la réflexion "qu'est-ce qu'ils attendent pour tirer."

Civil H. "... il était matériellement impossible aux soldats d'agir autrement qu'ils ne l'ont fait."

Soldat A. "L'attitude de la foule était plus que menaçante, elle avançait toujours contre nous et à un moment donné nous nous sommes vus dans l'obligation de tirer."

Soldat M. "Devant le Palais, j'ai reçu une grosse pierre en pleine poitrine, elle a dû être vigoureusement jetée, puisqu'alors que j'étais en train de charger, j'ai été jeté par terre."

Soldat F. "Pendant qu'on chargeait j'ai entendu dans le mur à côté de moi une balle claquer. C'était un civil qui avait dû tirer... si nous n'avions pas tiré nous aurions été écrasés. Le tir était une nécessité et nous avions été provoqués."

Soldat F. "Je n'avais pas de casque et j'ai reçu énormément de pierres."

Soldat C. "Si nous n'avions pas tiré à ce moment-là, on y restait."

Civil G. "Je tiens personnellement à déclarer que la troupe ne pouvait agir autrement qu'elle ne l'a fait, les soldats étaient pressés contre le Palais et dans l'incapacité de se protéger autrement. Je suis persuadé que si c'avait été des vieux, ils se seraient défendus beaucoup plus vite. La troupe a été nettement provoquée à se défendre."

Civils V. et R. "J'ai trouvé que les soldats auraient dû y aller beaucoup plus carrément... je répète que c'est ma conviction que les soldats ne pouvaient faire autrement que de tirer étant donné les circonstances."

Civil D. "J'ai été surpris de constater que la troupe ne se défendait pas davantage et me demandais si elle allait se laisser écharper avant de faire usage de ses armes... J'affirme que les soldats étaient à la dernière extrémité lorsqu'ils ont tiré."

Civil Z. "D'après ce que j'ai vu et à mon avis, les soldats étaient obligés de tirer s'ils ne voulaient pas se laisser tuer."

Civil L. "Il m'a paru extraordinaire que les soldats ne se défendent pas davantage. Il y en a qui étaient dans un tel état qu'il était extraordinaire qu'ils n'aient pas tiré plus vite. J'estime qu'ils ont eu tout à fait raison de tirer. Ils ont été admirables de courage, assaillis comme ils l'étaient. Je ne sais pas si moi-même j'aurais attendu si longtemps."

Civil R. "Les soldats sont toujours restés sur la défensive, n'ont jamais été provocants. Le commandant de Cp. a fait tout son possible et les soldats étaient certainement en état de légitime défense; ils devaient pour se sauver tirer comme ils l'ont fait."

Civil L. "Je tiens à répéter que la troupe qui reculait était véritablement en danger de mort et que le tir m'a paru être la seule mesure propre à arrêter ces forcenés."

Soldat R. "Je suis moi-même antimilitariste, car j'estime que les peuples et les citoyens devraient arriver à s'entendre entre eux sans que des combats et des guerres soient nécessaires. A Genève, je me sentais en face de voyous qui m'attaquaient et ne recherchaient que la bagarre, excités par des meneurs organisés et payés... en tirant j'avais l'impression que nous défendions notre peau et que sans cela nous étions perdus."

Civil L. "Ce n'était pas de la foule proprement dite, mais vraiment des manifestants qui serraient les soldats tout à fait contre le mur."

Civil G. "J'ai trouvé que les soldats ont beaucoup trop tardé à se défendre et que déjà à la rue de Carouge ils auraient dû se défendre. J'ai été très frappé par le fait qu'à aucun moment les soldats n'ont attaqué ou provoqué. Ils n'ont fait que se défendre."

Civil B. "J'ai été très étonné que les soldats ne tirent pas plus vite. Moi-même je me serais défendu beaucoup plus vite. Les soldats à mon avis étaient beaucoup trop timides."

Gendarme B. "Les recrues m'ont fait une excellente impression; elles ont gardé leur sang-froid et n'ont pas tiré bien qu'elles fussent en état de légitime défense."

Civil M. "J'ai vu plusieurs manifestants ayant un revolver à la main."

Civil T. "En toute conscience j'estime que les soldats ne pouvaient pas faire autrement que de tirer. Je trouve même qu'ils ont été extrêmement patients."

Civil M. "J'ai eu la conviction que les soldats étaient perdus s'il n'arrivait pas promptement du secours... je dois dire qu'il y a eu des coups de feu qui ne provenaient pas du fusil militaire (je suis tireur); j'estime qu'accumulés comme ils l'étaient les soldats ne pouvaient faire autrement que de tirer, sans quoi ils étaient perdus. N'importe quelle troupe aurait fait comme eux, j'aurais été le chef de la troupe que j'aurais donné l'ordre de tirer."

Civil B. "J'ai tout à fait l'impression que les soldats étaient véritablement en danger et je me suis même étonné que les soldats ne se défendent pas plus vite."

Civil B. "Après les sommations, j'entendis une détonation qui venait de ma gauche et tirée de la foule."

Civil D. "Avant que la fusillade éclate, j'ai vu une flamme briller sur le toit d'une maison et aussitôt après j'ai entendu la détonation d'une arme à feu."

(à suivre).

HAVE YOU
ASKED YOUR
SWISS FRIENDS TO
BECOME SUBSCRIBERS

to the

Swiss Observer?

SWISS BANK CORPORATION,

(A Company limited by Shares incorporated in Switzerland)

99, GRESHAM STREET, E.C.2.

and 11c, REGENT STREET, S.W. 1.

Capital Paid up £6,400,000

Reserves - - £1,960,000

Deposits - - £43,000,000

The WEST END BRANCH
opens Savings Bank Accounts on
which interest will be credited
at 2½ per cent. until further notice.

FOYER SUISSE

Moderate Prices
Running Hot & Cold Water
Central Heating
Continental Cuisine

12-15, Upper Bedford Place,
Russell Square,
London, W.C.1.

The Seventeenth Swiss Industries Fair

will be held at

BASLE

March 25th to April 4th, 1933.

for Information apply to:

THE COMMERCIAL DIVISION OF
THE SWISS LEGATION,
18, Montagu Place, Bryanston Square, W.1.

or to:

THE SWISS BANK CORPORATION
99, Gresham Street, E.C.2.; or at Basle.

Information regarding Travelling facilities may

be obtained from:

THE SWISS FEDERAL RAILWAYS,
11b, Regent Street, S.W.1.



PHARMACIE SUISSE

Apotheke zum Weissen Kreuz

Anfertigung deutscher und ausländischer Rezepte.

Lager aller gangbaren pharmazeutischen, chemischen und photographischen Präparate sowie medizinischen Kräuter. Depôt von "Harzimana" Gebirgs-Tee, Nivea Cream "Chlorodont," Schweizer- und Leo-Pillen, Gaba Tabl., etc.

Depôt für "Afga-Filme und -Platten, Zeiss photographische Apparate."

M. SCHLIEPHAK, LTD.

24, Charlotte Street, Ecke Goodge Street,
London, W.1.

Telephone: MUSEUM 5194.

HOTEL UNIFORMS

QUALITY UNIFORMS AT ECONOMY PRICES

FREE!
"THE CARE & MAINTENANCE
OF UNIFORMS."

An indispensable book containing a mine of information. Invaluable to Hoteliers. Post free on application.

W. PRITCHETT

183 & 184, TOTTENHAM COURT ROAD, W.1
Phone: Museum 0482

Drink delicious "Ovaltine"
at every meal - for Health!